Compte-rendu critique, opéra. Barcelone, Liceu, le 13 janvier 2018. Donizetti : Poliuto. Kunde, Radvanovsky, Callegari



Compte-rendu critique, opéra. Barcelone, Gran Teatre del Liceu, le 13 janvier 2018. Gaetano Donizetti : Poliuto Gregory Kunde, Sondra Radvanovsky, Gabriele Viviani. Daniele Callegari, direction musicale. Heureux mélomanes catalans! L'année 2018 s'ouvre pour eux sur un véritable feu d'artifice au Gran Teatre del Liceu avec cette version de concert du rare Poliuto de Gaetano Donizetti. Genèse complexe que celle de cet ouvrage, inspiré du Polyeucte écrit par Corneille. Initialement composé en 1838 pour le légendaire ténor Adolphe Nourrit mais interdit par la censure napolitaine, finalement remanié et créé à Paris deux ans plus tard en français sous le titre « Les Martyrs » (affichant le grand rival de Nourrit, Gilbert Duprez), il ne verra le jour dans sa version italienne qu'en 1848, après la mort du compositeur. Un drame lyrique singulier, évoquant la conversion au christianisme ainsi que la persécution des chrétiens par les romains, et qui s'achève sur la marche au supplice du rôle-titre rejoint par son épouse, un amour partagé jusque dans la mort qui n'est pas sans préfigurer Andrea Chénier de Giordano.

Poliuto flamboyant

Pour servir cette partition exigeante, où l'écriture vocale affirme pleinement ce qu'elle doit à l'école belcantiste, il fallait un plateau d'exception. C'est chose faite, grâce notamment à un couple central absolument flamboyant.
Après un premier concert en demi-teinte, **Gregory Kunde** ayant tenu à assurer son rôle malgré un état de santé fragile, le ténor américain remporte avec panache le pari de cette seconde soirée. Si les premières interventions laissent deviner une forme apparemment moindre qu'à l'ordinaire, un vibrato plus marqué trahissant la fatigue de l'instrument, très vite les choses rentrent dans l'ordre et bien plus encore. Vaillance des accents, franchise des attaques, mordant de l'émission, insolence de l'aigu, le chanteur abat peu à peu ses plus belles cartes, pour culminer dans une scène du II électrisante, bouleversante de sincérité et de nuances dans le phrasé. Moment fort de la soirée, on se souviendra longtemps de la cabalette, renversante d'aplomb ainsi que d'intelligence dans les variations lors de la reprise, et couronnée par un contre-ut vainqueur, comme une revanche triomphante.
A ses côtés, d'égale valeur et même victorieuse à l'applaudimètre, **Sondra Radvanovsky** plie avec succès son immense instrument à la souplesse donizettienne. Dès son entrée en scène silencieuse, regards furtifs et déplacements discrets, on comprend que la soprano américaine vit déjà pleinement le drame, en grande tragédienne. Ses premières notes déchirent le silence, en un pianissimo suspendu et hypnotique, si délicat et pourtant si parfaitement sonore, promettant une performance mémorable. On admire sans réserve le phrasé lentement déployé, la concentration de l'émission vocale, le vibratello terriblement personnel et émouvant, l'agilité parfaitement assumée, ainsi que l'aigu – jusqu'au contre-ré – tellurique et déconcertant de facilité, tant

d’atouts qu’on retrouve réunis en une seule artiste.
Les réunissant en un long duo à peine ponctué par les autres personnages, le dernier acte se révèle ainsi anthologique. En effet, les deux voix semblent se fondre l’une dans l’autre, portées par une énergie étourdissante, véritable brasier sonore dont les ultimes flammes achèvent de soulever littéralement un public conquis.
Face à ces deux monstres sacrés, **Gabriele Viviani** tient bien son rang à défaut de pouvoir rivaliser avec eux. Intelligemment, le baryton italien met en avant l’élégance de la ligne de chant et la franchise des inflexions, brossant ainsi un portrait convaincant du proconsul Severo. On regrette seulement que la projection du chanteur manque d’incisivité et l’aigu de mordant pour porter plus loin dans la salle.
Parmi les seconds rôles, on remarque plus particulièrement la belle voix de ténor du **Nearco d’Alejandro del Cerro**, les voix graves nous paraissant trop charbonneuses pour passer efficacement l’orchestre.
Protagoniste essentiel de la partition, le chœur maison est à saluer bien bas, tant sa prestation n’appelle que des éloges, des invocations d’une pureté réellement céleste aux éclats du terrible final du II.
A la tête d’un orchestre pas toujours irréprochable mais d’une unité confondante et d’un engagement rare, **Daniele Callegari offre une direction flamboyante**, généreuse mais toujours attentive aux chanteurs. Surtout, on saura gré au chef italien d’avoir pleinement fait confiance à cette musique et de l’avoir servie dans son intégralité.
Et c’est tout naturellement par des ovations spectaculaires que le public, déchaînant son enthousiasme, a remercié l’ensemble de l’équipe pour cette grande soirée de bel canto. Un grand merci au Liceu qui aime visiblement ce répertoire et sait lui rendre hommage comme il le mérite.

_____

Barcelone. Gran Teatre del Liceu, 13 janvier 2018. Gaetano

Donizetti : Poliuto. Livret de Salvatore Cammarano. Avec Poliuto : Gregory Kunde ; Paolina : Sondra Radvanovsky ; Severo : Gabriele Viviani ; Nearco : Alejandro del Cerro ; Felice : Josep Fado ; Callistene : Rubén Amoretti. Chœur du Gran Teatre del Liceu ; Chef de choeur : Conxita Garcia. Orquestra Simfònica del Gran Teatre del Liceu. Direction musicale: Daniele Callegari

---

LUDMILA BERLINSKAYA : Reminiscenza (cd, concert)



CD, événement, annonce. LUDMILA BERLINSKAYA : Reminiscenza (1 cd Melodyia). Avant notre grande critique à venir, voici la présentation préalable. La pianiste russe **Ludmila Berlinskaya** compose dans son nouvel album « ***Reminiscenza*** » (d'après la pièce éponyme de Medtner ici présente, plage 4) une manière de voyage intime où chaque pièce dans son enchaînement concerté, pèse de tout son poids mémoriel, élément d'un puzzle aux résonances secrètes et pour l'auditeur extérieur, d'une richesse en couleurs et sentiments d'une insondable diversité. Une mosaïque kaléidoscope aux réminiscences personnelles qui créent dans leur écoulement continu, toute une réflexion et un témoignage sur la musique et le jeu pianistique. Le jeu de la pianiste cultive cette nuance pour nous chère : « pianissimo », faille expressive propice à préserver le souvenir et entretenir le terreau de l'éloquente et vivace mémoire.



De Kreisleriana, l'interprète enchantée, enivrée mais juste et nuancée exprime l'énigme fluctuante schumannienne : ce flot qui semble se déconstruire et s'édifier à la fois : désir, essoufflement, élan vital et aspiration transfigurée. A la fois transe, extase, recherche, course et pulsion recréative. De **Medtner** déjà cité (d'un cacaractère finalement proche de Schumann), la pianiste suit les fils de souvenirs qui s'égrènent en un écheveau d'abord suspendu, répétitif, puis libre dans une déconstruction délirante, élastique, éperdue mais dont l'élégante prophétesse sait conserver le fil du sens (joué en mémoire de Sviatoslav Richter entre autres qui lui fit découvrir les passages, plis et replis de cette oeuvre en miroir). La carrure de son **Ravel** éblouit par le surgissement filigrané des épisodes intérieurs ainsi énoncés (***Valses nobles et sentimentales*** de 1911).

Enfin, le début du programme s'est ouvert sur la Sonate opus 109 d'un **Beethoven, volubile et versatile** comme le tourbillon des souvenirs : d'une secrête et paisible rêverie à la fougue primitive du génie recréateur. Puissance et poésie. Telles sont les deux figures de ce programme enivrant, d'une sincérité désarmante, d'une rare cohérence artistique. Le formidable jeu, nuancé, libre, parsemé d'éclairs et nourri dans le tissu des songes les plus fraternels invoque ici un voyage des plus personnels et des mieux ciselés. CD CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2018.

CD, événement, annonce. LUDMILA BERLINSKAYA : Reminiscenza (1 cd Melodyia). Parution le 12 janvier 2018 – grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.

_____

AGENDA : Ludmila Berlisnkaya en concert à Paris

PARIS, salle Gaveau, jeudi 2 février 2018, 20h30
RESERVER VOTRE PLACE
http://www.sallegaveau.com/spectacles/ludmila-berlinskaia-piano

A Paris, salle Gaveau, Ludmila Berlinskaya joue les oeuvres de son jardin secret « Reminiscenza », programme de son nouvel album discographique (édité en janvier 2018 chez Melodyia)…

Ludwig van Beethoven : Sonate op. 109 n° 30
Robert Schumann : Kreisleriana
Nikolaï Medtner : Sonate Reminiscenza
Maurice Ravel : Valses nobles et sentimentales
Alexandre Scriabine : Vers la Flamme

PARIS, création de ONLY THE SOUND REMAINS de Kaija Saariaho (2016)



PARIS, Pal Garnier. SAARIAHO : ONLY THE SOUND REMAINS : 23 janv – 7 fév 2018. En dvd et sur la scène parisienne de l'Opéra Garnier (création française dès le 23 janvier 2018), le dernier opéra de la compositrice finlandaise, résidente en France, **Kaija Saariaho** s'offre au public français en ce début d'année. Après avoir été créé mondialement à Amsterdam en mars 2016, voici la plus récente partition lyrique de la compositrice finlandaise : un accomplissement éblouissant qui montre combien l'opéra a encore de beaux jours devant lui… Occasion exceptionnelle de goûter voire se délecter d'une écriture contemporaine qui demeure totalement audible du grand public, cultivant la suggestion et l'onirisme plutôt que la démonstration tapageuse. Lors de nos divers reportage dédié au dernier festival Présences de Radio France dont Kaija Saariaho était la figure fédératrice (**février 2017 : reportage vidéo Festival Présences / Kaija Saariaho**), la compositrice livrait déjà quelques clés sur son nouvel opéra **Only sound remains** (seul le son demeure…) ; déjà elle soulignait l'importance du Kandele, sorte de luth à cordes pincées spécifiquement finnois, qui offre une résonnance particulière à l'ouvrage, en particulier dans son premier volet (puisque la partition est composé en diptyque, de deux épisodes (2 séquences inspirées du théâtre Nô / 2 Noh plays) très distincts sur le plan narratif, même si leurs univers respectifs sont semblablement suggestifs entre le rêve et la réalité). Ainsi dans le premier volet intitulé « Always strongs », le kantele (joué par la musicienne finlandaise Eija Kankaanranta) évoque concrètement le luth (appelé Montagne bleue) que jouait Tsunemasa quand il était au service de l'Empereur.

REPORTAGE VIDEO Présences / Kaija Saariaho 10 – 19 février 2017 :
http://www.classiquenews.com/video-reportage-festival-presences-2017-kaija-saariaho-un-portrait-10-19-fevrier-2017-concert-1-je-devoile-ma-voix/

LE NOUVEL OPERA DE KAIJA SAARIAHO
Théâtre d'ombres et de murmures : le Fantastique réinventé



De notre point de vue c'est bien le premier volet en effet qui met en scène le luth finnois traditionnel ou Kandele, qui reste le point le plus abouti d'un opéra qui incarne aussi une esthétique scénique et théâtrale propre, proche de Britten, en résonance parfaite avec le caractère du théâtre Nô japonais : théâtre purement fantastique, entre songe et hallucination, où le jeu d'ombres, la forme évanescente et les apparitions

structurent un spectacle qui pose la question fondamentale du sens de toute forme. Dans « Always strong », Kaija Saariaho semble traiter la problématique du souvenir, sa réitération et sa mise en forme, vécues comme un surgissement qui trouble et bouleverse l'espace du réel. C'est bien tout l'enjeu de l'espace scénique du premier volet « Always strong », où les deux seuls « acteurs chanteurs » qui paraissent, semblent se dérober, s'affronter entre deux mondes séparés, avant de s'unir en un baiser, point dramatique qui conserve cependant tout le mystère présent depuis le début. L'orchestration est sombre et transparent, à la fois spectral, raffiné sur le plan des timbres associés (violon, flûte et donc kandale) quand le prêtre Giokei invoque l'esprit du joueur de luth à la cour de l'Empereur : aussitôt surgit comme une ombre flottante et de plus en plus présente, et incarné, le spectre de Tsunemasa. Musique de murmures et d'ombres, travail spécifique sur l'épaisseur du souvenir, écriture en ondes et en résonnance (« la pellicule du rêve »), la musique de Kaija Saariaho cultive la force onirique de la musique, sa concentration imaginaire à faire surgir la réalité du songe.

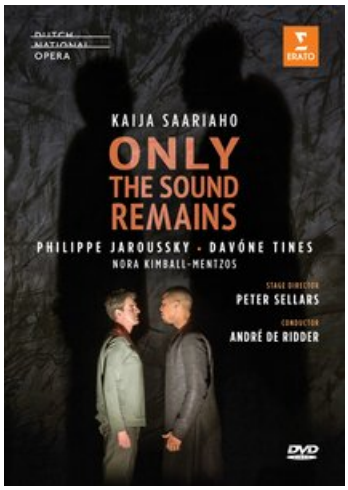


En prêtre inquiet et tiraillé de plus en plus fragilisé, **le baryton Davone Tines** captive par son sens du chant timbré, juste, dramatiquement très précis, tandis que le contre-ténor **Philippe Jaroussky** fait un spectre glaçant à souhait, d'une irréalité souvent diabolique, parfaitement étrange en ses sonorités gutturales qui n'accrochent aucune consonnes. L'esthétique ne cesse de nous

séduire et de nous envoûter. D'autant qu'aux sujets déjà identifiés dans cet opéra essentiellement allusif (qui peut être aussi très violent et puissant : quand le spectre prend véritablement possession du gardien qui l'invoque), se joignent de nouvelles thématiques dont celle tout autant centrale et clé dans une œuvre décidément passionnante : la mise en forme et l'incarnation même du verbe. « Always strong » aborde la question du son quand il devient musique et sens (à travers le spectre qui s'incarne), et à travers le motif même de l'apparition, est abordée avec beaucoup d'élégance comme de pudeur, la question parallèle de l'incarnation et de la représentation, aux origines mêmes de la peinture : l'art pictural est né d'un profil dont l'ombre était projeté sur le mur de la caverne primordial. Art de la ligne maîtrisé, dont Kaija Saariaho en maîtresse absolue des sons, fait une épiphanie magique et incantatoire, à la fois rite de transformation et transe énigmatique. ONLY THE SOUND REMAINS pourrait bien être un sommet lyrique contemporain, qui réconcilie le grand public avec la forme actuelle de l'écriture lyrique, cultivant les qualités premières et attendues de la musique : la séduction sonore et la force onirique de ses tableaux visuels. MAGISTRAL.

_____

ONLY THE SOUND REMAINS de Kaija Saariaho



DVD Erato : captation de la création mondiale à l'Opéra national hollandais, Amsterdam, mars 2016. Opéra diptyque d'après le Théâtre Nô : 1, Always strong / Tsunemasa – 2, Feather Mantle / Hagoromo. Avec Philippe Jaroussky (le spectre / Spirit), Davone Tines (le gardien / Priest) – les mêmes, respectivement dans le volet 2 : l'ange / Tennin, angel, et le pêcheur / Fisherman. Dance Nora Kimball Mentzos, Dudok Quartet, Nederlands Kamerkoor. Mise en scène : Peter Sellars. André de Ridder, direction musicale. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de janvier 2018.

———

Création française, PARIS, Palais Garnier, du 23 janvier au 7 février 2018. Réservations : https://www.operadeparis.fr/en/season-17-18/opera/only-the-sound-remains

---

OPERA CONTEMPORAIN : ONLY THE

SOUND REMAINS (Saariaho, 2016)



OPERA contemporain. SAARIAHO : ONLY SOUND REMAINS. En dvd et sur la scène parisienne de l'Opéra Garnier (création française du au 2018), le dernier opéra de la compositrice finlandaise, résidente en France, **Kaija Saariaho** s'offre au public français en ce début d'année. Occasion exceptionnelle de goûter voire se délecter d'une écriture contemporaine qui demeure totalement audible du grand public, cultivant la suggestion et l'onirisme plutôt que la démonstration tapageuse. Lors de nos divers reportage dédié au dernier festival Présences de Radio France dont Kaija Saariaho était la figure fédératrice (**février 2017 : reportage vidéo Festival Présences / Kaija Saariaho**), la compositrice livrait déjà quelques clés sur son nouvel opéra **Only sound remains** (seul le son demeure…) ; déjà elle soulignait l'importance du Kandele, sorte de luth à cordes pincées spécifiquement finnois, qui offre une résonnance particulière à l'ouvrage, en particulier dans son premier volet (puisque la partition est composé en diptyque, de deux épisodes (2 séquences inspirées du théâtre Nô / 2 Noh plays) très distincts sur le plan narratif, même si leurs univers respectifs sont semblablement suggestifs entre le rêve et la réalité). Ainsi dans le premier volet intitulé « Always strongs », le kantele (joué par la musicienne finlandaise Eija Kankaanranta) évoque concrètement le luth (appelé Montagne bleue) que jouait Tsunemasa quand il était au service de l'Empereur.

REPORTAGE VIDEO Présences / Kaija Saariaho 10 – 19 février 2017 :

http://www.classiquenews.com/video-reportage-festival-presences-2017-kaija-saariaho-un-portrait-10-19-fevrier-2017-concert-1-je-devoile-ma-voix/

LE NOUVEL OPERA DE KAIJA SAARIAHO
Théâtre d'ombres et de murmures : le Fantastique réinventé



De notre point de vue c'est bien le premier volet en effet qui met en scène le luth finnois traditionnel ou Kandele, qui reste le point le plus abouti d'un opéra qui incarne aussi une esthétique scénique et théâtrale propre, proche de Britten, en résonance parfaite avec le caractère du théâtre Nô japonais : théâtre purement fantastique, entre songe et hallucination, où le jeu d'ombres, la forme évanescente et les apparitions structurent un spectacle qui pose la question fondamentale du sens de toute forme. Dans « Always strong », Kaija Saariaho semble traiter la problématique du souvenir, sa réitération et sa mise en forme, vécues comme un surgissement qui trouble et

bouleverse l'espace du réel. C'est bien tout l'enjeu de l'espace scénique du premier volet « Always strong », où les deux seuls « acteurs chanteurs » qui paraissent, semblent se dérober, s'affronter entre deux mondes séparés, avant de s'unir en un baiser, point dramatique qui conserve cependant tout le mystère présent depuis le début. L'orchestration est sombre et transparent, à la fois spectral, raffiné sur le plan des timbres associés (violon, flûte et donc kandale) quand le prêtre Giokei invoque l'esprit du joueur de luth à la cour de l'Empereur : aussitôt surgit comme une ombre flottante et de plus en plus présente, et incarné, le spectre de Tsunemasa. Musique de murmures et d'ombres, travail spécifique sur l'épaisseur du souvenir, écriture en ondes et en résonnance (« la pellicule du rêve »), la musique de Kaija Saariaho cultive la force onirique de la musique, sa concentration imaginaire à faire surgir la réalité du songe.

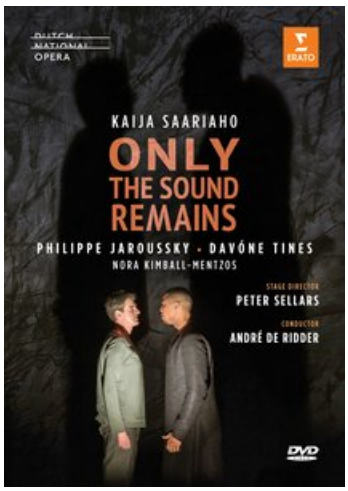


En prêtre inquiet et tiraillé de plus en plus fragilisé, **le baryton Davone Tines** captive par son sens du chant timbré, juste, dramatiquement très précis, tandis que le contre-ténor **Philippe Jaroussky** fait un spectre glaçant à souhait, d'une irréalité souvent diabolique, parfaitement étrange en ses sonorités gutturales qui n'accrochent aucune consonnes. L'esthétique ne cesse de nous séduire et de nous envoûter. D'autant qu'aux sujets déjà identifiés dans cet opéra essentiellement allusif (qui peut être aussi très violent et puissant : quand le spectre prend véritablement possession du gardien qui l'invoque), se joignent de nouvelles thématiques dont celle tout autant centrale et clé dans une œuvre décidément passionnante : la

mise en forme et l'incarnation même du verbe. « Always strong » aborde la question du son quand il devient musique et sens (à travers le spectre qui s'incarne), et à travers le motif même de l'apparition, est abordée avec beaucoup d'élégance comme de pudeur, la question parallèle de l'incarnation et de la représentation, aux origines mêmes de la peinture : l'art pictural est né d'un profil dont l'ombre était projeté sur le mur de la caverne primordial. Art de la ligne maîtrisé, dont Kaija Saariaho en maîtresse absolue des sons, fait une épiphanie magique et incantatoire, à la fois rite de transformation et transe énigmatique. ONLY THE SOUND REMAINS pourrait bien être un sommet lyrique contemporain, qui réconcilie le grand public avec la forme actuelle de l'écriture lyrique, cultivant les qualités premières et attendues de la musique : la séduction sonore et la force onirique de ses tableaux visuels. MAGISTRAL.

_____

ONLY THE SOUND REMAINS de Kaija Saariaho



DVD Erato : captation de la création mondiale à l'Opéra national hollandais, Amsterdam, mars 2016. Opéra diptyque d'après le Théâtre Nô : 1, Always strong / Tsunemasa – 2, Feather Mantle / Hagoromo. Avec Philippe Jaroussky (le spectre / Spirit), Davone Tines (le gardien / Priest) – les mêmes, respectivement dans le volet 2 : l'ange / Tennin, angel, et le pêcheur /

Fisherman. Dance Nora Kimball Mentzos, Dudok Quartet, Nederlands Kamerkoor. Mise en scène : Peter Sellars. André de Ridder, direction musicale. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de janvier 2018.

_____

Création française, PARIS, Palais Garnier, du 23 janvier au 7 février 2018. Réservations : https://www.operadeparis.fr/en/season-17-18/opera/only-the-sound-remains

---

Concert STAR WARS à POITIERS



POITIERS, TAP, les 30 et 31 janvier 2018. Star Wars, … La saga cinématographique mise en musique par John Williams : Star Wars est devenu culte, les amateurs de symphonique intergalactique étant aujourd'hui légions. Pour 2 dates, fin janvier 2018, l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire du Grand Poitiers tire bénéfice de son expérience collective et instrumentale pour

aborder l'écriture orchestrale de Williams, à travers la saga Star Wars laquelle surfe sur tous les genres, du western … intergalactique des premiers chapitres aux ballades mélancoliques et plus sombres sorties en salles au 21e siècle. Pour sublimer le souffle dramatique des volets du cycle cinématographique, John Williams a élaboré de puissants leitmotivs, dignes de Wagner et sa tétralogie. Le concert de l'Orchestre d'Harmonie du Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Poitiers aborde aussi d'autres aspects du génie du compositeur, en particulier Catch Me If You Can (Arrête-moi si tu peux) où le marimba, le saxo et les claquements de doigts rappellent la fièvre latino chorégraphique de la comédie américaine plutôt chaloupée et jazzy de West Side Story (Leonard Bernstein,1957).

POITIERS, TAP
Mardi 30 janvier 2018, 19h30
Mercredi 31 janvier 2018, 19h30
Auditorium, Placement libre
A partir de 8 ans, durée : 1h



RESERVER VOTRE PLACE :
http://www.tap-poitiers.com/john-williams-star-wars-2259

Métamorphoses de Paul Hindemith



TOURS, Opéra. Concert Strauss / Hindemith. Les 20 et 21 janvier 2018. Les métamorphoses sont à l'honneur du premier concert symphonique de l'Opéra de Tours en 2018. D'abord le chef d'oeuvre crépusculaire de Richard Strauss, vraie réflexion parfois angoissée et si juste sur le sens de la société humaine, après le traumatisme de la seconde guerre mondiale : Métamorphoses, étude pour 23 instruments à cordes (couplé avec Mort et Transfiguration du même compositeur) ; puis Métamorphoses symphoniques d'après CM Von Weber de Paul Hindemith (autre compositeur marqué par la guerre, et contemporain de Richard Strauss). En ouverture de ce programme dense, hautement symphonique, le ballet, léger, Les Deux pigeons (Messager). Pour relever les défis expressifs et poétiques d'un cycle passionnant, le directeur de l'Opéra de Tours invite pour ce concert, et pour la seconde fois, son ancien maître, **Robert Houlihan**, personnalité charismatique doué de clarté, d'intensité, de transparence. Ce nouveau programme devrait marquer les esprits parmi les public et les musiciens à Tours.



Le point le plus intéressant du concert demeure assurément **les Métamorphoses de Paul Hindemith**, compositeur expatrié, fuyant les nazis, et qui crée ainsi en 1943 aux USA (New York), sa nouvelle partition orchestrale inspirée de Weber. D'un an antérieur aux Métamorphoses de Strauss, celles de Hindemith forment une symphonie en 4 parties ; l'invention de Hindemith parvient à ne jamais vraiment citer les thèmes de Weber dont il s'inspire, tant ils sont sublimés dès leur

premier énoncé. Chacun des 4 mouvements s’inspire d’un thème différent chez Weber : l’Allegro brillant (I) reprend le matériau des Huit Pièces opus 60 ; le mouvement qui suit ou Scherzo (II), de caractère chinois s’appuie sur l’Ouverture chinoise de Weber avec gong, wood-block et clochettes) ; le III est un intermède lyrique, Andantino d’après les Six Pièces de l’opus 10 ; enfin le finale (IV) est une marche (inspiré de la même source), avec réitération des 3 thèmes précédemment empruntés dans les 3 mouvements précédents. La direction doit en plus du jeu formel des superpositions des structures mélodiques empruntées, favoriser l’esprit de parodie et l’humour dont Hindemith fait son miel de plus en plus léger et badin dans le caractère d’une esquisse pleine de libre fantaisie.

_____

André MESSAGER
Les Deux Pigeons,
suite de ballet (extraits)

Richard STRAUSS
Tod und Verlkärung (Mort et Transfiguration) ,
poème symphonique – Op.24

Métamorphoses,
étude pour 23 instruments à cordes

Paul HINDEMITH
Métamorphoses symphoniques
sur des thèmes de Carl Maria von Weber

Direction musicale : **Robert Houlihan**
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

_____



Concert Symphonique à l'**Opéra de Tours**
Samedi 20 janvier 2018 – 20h
Dimanche 21 janvier 2018 – 17h

RESERVER VOTRE PLACE :
http://www.operadetours.fr/metamorphoses-20-21-jan

Conférences
Samedi 20 janvier – 19h
Dimanche 21 janvier – 16h
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

_____

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera (éditions

Alma nuvis)

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera (éditions Alma nuvis). Passionnant regard d'un compositeur contemporain sur un genre que l'on s'entête à penser « incohérent, dépassé poussiéreux ». Combien de croisés zélés, faux prophètes autodéclarés avaient prédit la mort du genre opéra … Loin de tirer sur l'ambulance (qui au demeurant se porte à merveille : il suffit de constater le nombre régulier de créations et le taux de remplissage des théâtres lyriques en France), l'auteur exprime à travers les chapîtres de son livre, un amour légitime et bien argumenté pour le genre. En démontrant la richesse critique des compositeurs du passé sur un genre déjà convenu, comptant ses règles et ses poncifs ; en démêlant de même tout ce qui en vérité relève d'une déconstruction intelligente et consciente, volontaire et organisé réalisé en interne, dans l'architecture des partitions, malgré une apparence bourgeoise et conforme… (lire le chapître éblouissant par sa pertinence et l'intelligence de l'analyse consacré à la violence et aux ruptures essentielles dans La Traviata de Verdi par exemple), Karol Beffa nous dit sa croyance dans l'opéra : un cadre esthétique qui inspire et stimule toujours.

Osons extraire un fragment qui à notre sens donne la mesure d'un texte de haute qualité : « «Il me semble que l'opéra joue de l'écart entre livret et musique pour imposer un prisme mimétique qui lui est entièrement propre et auquel chaque compositeur donne sa propre orientation. C'est en somme la vision sociologique que nous avons de l'opéra comme rituel social qui nous fait méconnaître les enjeux esthétiques véritables auxquels les compositeurs se sont confrontés. Grâce à un exercice supposé mimétique, ils ont exploré les voies d'une remise en question de toute mimésis et envisagé la possibilité d'une abstraction musicale et narrative porteuse d'un sens plus fécond» expose l'auteur dans son postlude. Les thématiques ainsi exposées prennent un relief spécifique à la

lecture de l'analyse développée sur La Traviata, opéra en apparence des plus bourgeois, véritable icône des saisons lyriques conformes,… mais en réalité partition d'une invention et d'une modernité poétique et dramatique, sans équivalent alors et depuis.



Du reste, ce sont bien les 12 essais sur les opéras et les compositeurs qui font la haute valeur de ce texte d'un compositeur sur les compositeurs. Outre des propos très justes sur La Gioconda de Ponchielli, L'Enfant et les Sortilèges de Ravel (entre autres, aux côtés de l'approche nous le soulignons éblouissante dédié à La Traviata), le lecteur se nourrit des « Trajectoires croisées » ainsi parcourant les destins et les oeuvres de Ligeti / Mahler, Liszt / Wagner, Gorecki / Penderecki… On reproche souvent aux « musicos » de ne s'intéresser qu'à leur petite personne et leurs petits projets, noyés dans leur bulle narcissique : rien de tel chez Karol Beffa dont la culture, le goût et la sensibilité renouvelle le profil du musicien dans son époque. Un sens de la poésie, le souci du sens dramatique, de l'essence même de la musique (sur les traces du questionnement de Ligeti justement ; **LIGETI dont l'auteur a dédié un texte bibliographique d'importance chez Fayard**) font de ce livre remarquablement écrit par ailleurs, la bible qu'il faut avoir lue en ce début d'année 2018. **CLIC de classiquenews de février 2018**.

_____

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera (**éditions Alma** nuis) –

Collection Concerto

20 € / 184 pages

Date de parution : 18 janvier 2018

Livre physique : ISBN : 978-2-36279-253-3

Livre numérique : ISBN : 978-2-36279-254-0

MEDIAS, la nouvelle chaine AUDIO classique DEUTSCHE GRAMMOPHON (à venir au printemps 2018)



MEDIAS, la nouvelle chaine AUDIO classique DEUTSCHE GRAMMOPHON (à venir au printemps 2018). Le Groupe CANAL+ et Universal Music Group annoncent le lancement d'une nouvelle chaîne audio (radio) dont le programme en continu se fonde sur le célèbre catalogue de Deutsche Grammophon. La nouvelle chaîne digitale premium permettra notamment aux abonnés équipés du nouveau décodeur CANAL de profiter de la richesse du catalogue du « label jaune », avec des enregistrements audio proposés en haute résolution et, pour la première fois, en DOLBY ATMOS. L'accès sera effectif d'ici juin 2018.

La chaîne interactive, disponible pour les abonnés en France au cours du deuxième trimestre 2018, permettra de découvrir le catalogue Deutsche Grammophon à travers différentes catégories – compositeurs, interprètes, genres musicaux, instruments – de même, des playlists thématiques seront des clés d'accès au fonds de catalogue, l'un des plus riches au monde. Des

contenus vidéo de musique classique viendront ensuite enrichir cette offre. **A suivre**.

A propos de Deutsche Grammophon :

Deutsche Grammophon, *prestigieuse marque dans l'univers mondial de la musique classique depuis sa création en 1898, a su défendre les plus hauts standards de l'art et de la qualité sonore. Maison des plus grands artistes de l'histoire de la musique, le célèbre « label jaune » est une référence pour tous les amoureux de la musique à travers le monde, amateurs des plus remarquables enregistrements et interprétations. Son rayonnement s'est construit sur l'essor de compact disc dans les années 90, avec entre autres, l'enregistrement systématique des lectures de chefs légendairs tels Karajan, Carlos Kleiber, Ferenc Fricsay…*

Deutsche Grammophon compte aujourd'hui de nombreuses « vedettes » de la planète classique : Anne-Sophie Mutter, Anna Netrebko, Martha Argerich, Daniel Barenboim, Hélène Grimaud, Evgeny Kissin, Lang Lang, Murray Perahia, Maurizio Pollini, Grigory Sokolov, Daniil Trifonov, Krystian Zimerman, Gustavo Dudamel, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Elīna Garanča, Bryn Terfel, Rolando Villazón et Max Richter.
Parmi les chefs d'orchestre majeurs, distinguons aussi parmi son catalogue : Claudio Abbado, Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Herbert von Karajan, Carlos Kleiber, mais aussi les musiciens solistes tels Vladimir Horowitz, Mstislaw Rostropovich, Andrés Segovia, ou les actuels nouveaux champions de la nouvelle génération : les pianistes Daniil Trifonov ou Benjamin Grosvenor (à travers son label associé Decca)…
Des dizaines de tempéraments artistiques que CLASSIQUENEWS suit et commente au fil de l'actualité des concerts et des nouveaux programmes discographiques.

BELFORT, Leçons de Ténèbres de Michel Lambert



BELFORT. Concert LAMBERT, le 28 mars 2018. La Cathédrale St-Christophe de Belfort accueille un programme baroque prometteur : à l'honneur les Leçons de Ténèbres de Michel Lambert, … soit l'une des expressions les plus poignantes de la spiritualité française au XVIIè, illustrée par un compositeur de l'intime à la vocalité touchante de simplicité comme d'élégance. En écho au cycle de Lambert, les oeuvres de Guillaume-Gabriel Nivers témoignent de l'influence de cet art du chant sur la musique d'orgue du Grand Siècle. Michel Lambert a participé à l'éclosion de l'opéra français sous Louis XIV, nouveau genre bientôt piloté par privilège exclusif par le Florentin incontournable Lully.

Michel Lambert est bien connu des amateurs de musique baroque française. En effet, ses Airs de cour sont des chefs-d'œuvre absolus, désarmants de simplicité et de grâce, d'une finesse de prosodie et d'ornementation extraordinaires, portant ce genre à son apogée. Le compositeur a su comme nul autre maîtriser l'art de la prosodie, fusionnant étroitement le mot et la note.

Les deux cycles de Leçons de Ténèbres sont moins connus. D'où l'intérêt du concert à Belfort ce 28 mars 2018. L'Office des Ténèbres connaît en France à la fin du XVIIe siècle un engouement considérable. Pendant le Carême, les théâtres étant

fermés, on accourt à l'église, seul lieu où l'on peut écouter de la musique.. Le texte de ces Leçons, extrait des Lamentations de Jérémie, est très expressif et passionné, donc un matériau très inspirant pour les compositeurs. Au final, il s'agit d'un opéra miniature dans le registre sacré. Appel et prière introspective. La musique comme la peinture au XVIIè favorise le culte du fragile, de l'instable, de l'éphémère. Tableaux en clair-obscur, les Leçons des Ténèbres de Lambert (comme celles plus tard de Couperin) expriment l'intense ferveur du XVIIè où l'humain, sincère en son dépouillement, cristallise et sublime en même temps, l'angoisse et l'espérance face à la mort. Parmi les interprètes de ce concert événement, la viole de gambe de Myriam Rignol (cofondatrice de l'ensemble Les Timbres), et Marc Mauillon, baryténor au verbe incarné, voluptueux.

_____

Mercredi 28 mars, 20 h 30
Cathédrale Saint-Christophe de Belfort

Informations
Réservations

Leçons de Ténèbres
Michel Lambert ((1610-1696)

Marc Mauillon, voix
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe
Marouan Mankar, clavecin et orgue positif

Oeuvres pour orgue
Guillaume-Gabriel Nivers (1632-1714)
Jean-Charles Ablitzer, grand-orgue

Benoît Colardelle, lumières

Concert proposé par Les Amis de l'Orgue et de la Musique de Belfort et le festival Musique et Mémoire avec le soutien spécifique du Département du Territoire de Belfort et de la Ville de Belfort

12 € (normal) 10 € (adhérents AOMB, Musique et Mémoire)

5 € (moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, allocataires du RSA)

sur présentation des justificatifs correspondants

Réservation conseillée :

06 40 87 41 39 / festival@musetmemoire.com

CRITIQUE CD, événement. VALENTIN SILVESTROV : Maidan 2014, Kyiv chamber Choir – M Hobdych (1 cd ECM New series, 2016)

CRITIQUE CD, événement. VALENTIN SILVESTROV : Maidan 2014, Kyiv chamber Choir – M Hobdych (1 cd ECM New series, 2016) –



Après l'attaque des Russes contre l'Ukraine (24 fév 2022), le compositeur ukrainien **Valentin Silvestrov, 84 ans**, quitte Kyiv, la capitale, le 6 mars avec sa fille, … et une valise remplie de partitions ; il fuit ainsi sa ville natale (où il naquit en 1937) pour Berlin, rejoint après 3 jours d'un périple difficile. Depuis lors, exilé, réfugié, Silvestrov partage le sort de millions d'Ukrainiens.

Le sujet de cet enregistrement réalisé en 2016 en la Cathédrale Saint-Michel) est Maidan, formidable manifestation ukrainienne de fév 2014 (ou révolution ukrainienne) contre le parti pro russe et pour le rapprochement avec l'Union Européenne.

Silvestrov depuis lors a réalisé comme une chronique musicale portant témoignage des événements politiques qui bouleversent le destin de la nation ukrainienne depuis Maidan (dont l'annexion de la Crimée par les russes est l'une des conséquences majeures).

A chaque événement suivi à la télévision, le compositeur répond par une composition ; il y mêle ses propres souvenirs au moment de l'exil forcé : en particulier, le motif des cloches de la Cathédrale Saint-Michel, tocsin d'alerte qui résonnait ainsi à Kiev, à l'identique quand en 1240, les Mongols faisaient le siège de la Cité. A partir du chant de la cloche, Silvestrov déduit les 4 parties de l'anthem Ukrainien auxquelles ils associent le texte de Pavlo Chubynsky. Ainsi est né ce cycle choral édifié sous le titre : « Maidan 2014 ».

Maidan 2014, noblesse, gravité, délicatesse, Valentin Sylvestrov chante le destin ukrainien

Silvestrov dont on connaît la passion pour la Bagatelle, genre musical idéalement adapté à son caractère, signe ici une pièce forte et profonde, à la fois grave et noble qui exprime tout ce qui fonde l'unité et la résilience de la nation ukrainienne. A la violence d'un destin éprouvant, les Ukrainiens ont démontré une foi collective inébranlable qui suscite l'admiration ; intelligence et sensibilité collective admirables auxquelles ils doivent principalement leur sublime résistance actuelle contre les bombes russes. Silvestov recueille l'élan patriotique et la ferveur en marche d'un peuple désormais soudé, désormais acteur et défenseur de son propre destin ; pour autant le compositeur accompagne nombre de victimes sacrifiées sur l'autel de l'horreur avérée (Lacrymosa, Holy God du cycle II ; Requiem aeternam, Agnus Dei du cycle III ; …) ; il sait aussi sublimer la formidable détermination d'un peuple qui s'est révélé à lui-même, lui accordant les prémices des champs élyséens, visions paradisiaques suspendues, éthérées : Elegy, Prayer for Ukraine, Lullaby (cycle IV) laquelle termine le cycle choral.

Le compositeur se fait aussi poète de la fragilité, défenseur d'une culture musicale qui éblouit par sa justesse ; en accords extatiques et subtils, Silvestrov laisse envisager une toute autre constellation harmonique a contrario des déflagrations et de la barbarie destructrice. Des cathédrales d'une sérénité extatique plutôt que la dénonciation véhémente de la guerre, erreur absolue. En complément de Maidan 2014, le cd réunit plusieurs autres pièces pour choeur : Four songs, Tryptich, en particulier les deux séquences suspendues, évanescentes du Dyptych (To little Mariana, et le Psaume « The Mighty Dnieper »). Recueilli, concentré, affûté sous la direction du chef Mykola Hobdych, le Choeur de chambre de Kyiv qui a déjà chanté nombre de pièces de Silvestrov (dont un cd de musique sacrée enregistré en 2006 et 2007 pour Ecm également), convainc par sa grande cohérence sonore, son sens de la nuance ; la beauté des timbres solistes, détachés du collectif, qui brillent d'un éclat humanisé, souvent bouleversant (« Come to your senses » du Tryptich).

_____

CRITIQUE CD, événement. VALENTIN SILVESTROV : Maidan 2014, songs, Dyptich, tryptych / Kyiv chamber Choir – MykolaHobdych – Enregistré en 2016, à la Cathédrale Saint- Michel de Kyiv – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.

_____

Valentin Silvestrov : Maidan
Kyiv Chamber Orchestra
Mykola Hobdych, direction